

palabre



A QUOI SERT UN MILLIARDAIRE AFRICAIN ?

La presse d'opinion connaît au Sénégal, avec la démocratisation, un essor remarquable. *Le Politicien*, « bimensuel satirique indépendant », fit dans ce domaine œuvre de pionnier. Son exemple fut suivi ; et aujourd'hui les vendeurs de journaux proposent à leurs clients nombre de titres, tels *Djamra*, *Wal Fadjri* ou *Promotion*, qui n'ont pas la langue dans la poche et stigmatisent à longueur de pages les scandales financiers, la dégradation des mœurs, les pratiques de la classe dirigeante et de la bourgeoisie des affaires, au nom d'un moralisme qui prend de plus en plus des accents islamiques.

Djilly M'Baye, le célèbre milliardaire mouride, qui, depuis la mort récente de Ndiouga Kebe (« grand » mouride comme lui) (1), passe pour l'homme le plus riche du pays, est la dernière victime de cette presse qui entend œuvrer, comme l'écrivait récemment *Djamra*, « à la purification de notre société » en se faisant une spécialité des articles à sensation.

En effet, dans ses livraisons d'octobre 1984, le bimensuel *Promotion* consacre, sous la plume de son directeur, B. Diop, deux « papiers » (« L'avion de El Hadji Djilly M'Baye », puis « Le phénomène Djilly M'Baye ») à l'usage néfaste que l'illustre homme d'affaires, « fierté nationale », ferait de sa richesse ; car, ce qui est en cause ce n'est pas sa fortune elle-même, mais son utilisation dans un contexte socio-économique précaire, au regard des principes de la charité musulmane.

Tout d'abord, l'auteur souligne le contraste entre l'état de détresse des *badolos* (« les pauvres », les « sans pouvoir ») et les dépenses ostentatoires de notre richissime musulman :

(1) Cf. l'article de M.-C. Diop, « Les affaires mourides à Dakar », *Politique africaine* I (4), 1981, pp. 90-100.

« Depuis cinq ans, Louga passe pour la région pauvre du pays, car désertée par les pluies d'hivernage, la sécheresse y connaît des accents pitoyables de dénuement. Dans certains arrondissements, aux lisières mêmes de Louga, les paysans mangent un repas par jour.

La région de Louga, semblable à celle du Fleuve, ne reçoit que 400 mm d'eau au plus beau de l'hivernage contre 1 500 pour la Casamance, 1 000 pour le Sine et le Saloum, 600 pour Diourbel. Voilà ce qui explique le manque d'eau dans la région de notre milliardaire El Hadji Djilly M'Baye.

Ainsi le Louga des profondeurs abandonne les villages pour la ville, acculés à une famine inexorable qui les mine du dedans. Dans les villages rabougris, quelques vieillards accrochés à la terre donnent encore au décor apocalyptique une présence humaine symbolique ».

Cependant, au sein de ce paysage de fin du monde, se dresse, comme un mirage, l'univers doré et fastueux de Djilly M'Baye :

« Un palais des mille et une nuits (...) surplombe ce décor sodomien (*sic*) », des « verdure immenses (...) jurent sur le demi-désert des environs ». En outre, « voici qu'à l'apogée de tes brios, s'exclame B. Diop, tu te paies un avion moyen standing dont le prix dépasse trois milliards ».

Quant aux champs de culture produisant pour l'exportation, que notre homme d'affaires a développés dans la région, ils n'ont pu voir le jour qu'après des centaines d'expropriations :

« Les familles expropriées ont refusé de se rendre au diable pour user sur des terres lointaines leur reste de force qu'une nature hostile a brisée. Alors, elles se rendent par milliers à Dakar, préférant vendre des lunettes et des pacotilles ».

En outre, insiste le directeur de *Promotion*, Djilly M'Baye n'investit pas dans des secteurs directement productifs pour l'économie nationale, mais surtout dans le foncier et dans la construction de résidences luxueuses :

« Nous voulons dire encore une fois que si les immeubles de El Hadji Djilly M'Baye flanqués au bord de l'autoroute ont le privilège d'exciter des envies et des passions recommencées, la nation en aucune façon ne peut tirer profit dans cet étalage de merveille et de luxe qui la nargue. Encore une fois, notre nation a faim. Nous voulons dire que dans le brio de son palais, aujourd'hui en extension majestueuse, et dans celui combien fastueux du groupe qui lui fait face, les Lougatois, ses frères, n'y tirent le moindre profit. Djilly M'Baye

sait parfaitement que les paysans de Ndiédiène et de Koki ont pour plat prisé le "bref" (melon) qui calme leur faim, mais ne les nourrit pas. Qu'on se la dise la vérité, les centaines de millions que El Hadji Djilly M'Baye s'efforce de semer dans la confection de ses immeubles grand standing auraient pu servir à des installations industrielles fructueuses et rentables. C'est cela que ses compatriotes étaient en droit d'attendre de lui, même s'ils sont fiers de savoir pour leur enfant qui ne finit point de les étonner ».

Selon B. Diop, on comprend d'ailleurs fort bien les raisons qui poussent Djilly M'Baye et beaucoup d'autres « entrepreneurs » sénégalais à devenir des promoteurs :

« Comme on le sait, l'impôt foncier bâti connaît une exonération incompréhensible qui, voulant encourager la construction, recule à dix ans la perception de l'assiette fiscale ».

Donc, conclut B. Diop, « les investissements de El Hadji Djilly M'Baye, qu'on le dise donc, ne profitent qu'à la classe des nantis ».

Il en irait de même de sa « générosité » qui s'adresserait surtout à ses amis de la classe dirigeante :

« Rien que l'année en cours a enregistré, au profit des célébrités de la capitale, des dons de voitures luxueuses dont le coût dépasse 10 millions. Des ex-ministres, des personnalités nanties du pays reçoivent de toi des voitures et des enveloppes de liasses d'argent. Aux mariages de tes amis nantis, il te plaît de donner 15 millions ; un ministre déchu reçoit de toi une voiture de 15 millions (...). Ce que tu donnes en une année aux dignitaires du système, peut aisément stopper l'exode de tes frères du même terroir ».

Les petites libéralités accordées aux paysans de la région de Louga, les quelques forages payés à une « demi-douzaine de villages parmi les plus pénalisés » ne suffisent pas, affirme B. Diop, à racheter les « fautes » de notre Crésus :

« Toi qu'on dit généreux et d'une éducation musulmane sans faute, pourquoi accepter des actes inconsidérés qui blessent les pauvres (...). L'on me dira que c'est le droit du milliardaire de disposer de ses richesses comme il veut. Cela pourtant n'est pas exact. Si Dieu a choisi quelques Sénégalais pour en faire des nantis, c'est pour qu'ils aident les autres à prospérer, c'est-à-dire à se développer ».

Cette implacable réquisitoire ne resta pas sans réponse. Quelques jours plus tard, le quotidien national *Le Soleil* publiait une

« lettre ouverte à M. Boubacar Diop », rédigée par El Hadj Mass Diokhane, ancien député et ancien conseiller technique au ministère de l'Information. Celui-ci commence sa défense en faveur du milliardaire de Louga en déclarant tout de go au journaliste de *Promotion* : « Vous semblez être jaloux de Djilly M'Baye. » Puis il s'efforce de contrecarrer point par point l'argumentation de Boubacar Diop. D'abord, écrit Mass Diokhane, « les habitants de la région de Louga vivent dans les mêmes conditions que tous les Sénégalais des autres régions » et « l'exode rural date de bien avant l'avènement de Djilly M'Baye ». Si, par ailleurs, poursuit-il, des paysans ont été expropriés afin de permettre à Djilly M'Baye d'étendre ses champs de culture, il convient de rappeler qu'il s'agit d'une expropriation pour « cause d'utilité publique ». « Ce n'est pas une mesure spéciale appliquée à la région de Louga. A Dakar, comme partout ailleurs au Sénégal, chaque fois que l'État le juge nécessaire, il passe à l'action pour le bien de la population. » En somme, en agissant ainsi, Djilly M'Baye contribue au développement de sa région.

Deuxième point, les dépenses ostentatoires :

« Vous avez parlé du Palais de Djilly M'Baye, encore une fois de plus, de la jalousie de votre part. Pour éviter ce défaut, il faut toujours regarder les moins aisés que vous.

Djilly M'Baye par ce geste, et par d'autres que vous avez cités : les forages, les voitures luxueuses offertes, etc., honore son terroir et son pays.

S'agissant de voitures luxueuses qu'il aurait offertes d'après votre article à des anciens ministres, ceci est tout à fait normal qu'un ancien ministre puisse maintenir un certain standing ; cela honore la nation. Vous n'ignorez certainement pas le principe du droit acquis en matière syndicale. C'est que l'humanité veut que l'être humain ne régresse pas ; le bien-être et le plus grand confort légitimes ne sont jamais trop pour un être humain. Nous sommes les matériaux de Dieu sur terre. Tous les gestes de générosité de Djilly M'Baye envers les êtres humains sont recommandés par Dieu ».

Quant aux investissements de Djilly M'Baye, loin de ne favoriser qu'une minorité ils bénéficient à tous, car « il est majoritaire en actions dans beaucoup de sociétés qui distribuent une masse de salaires très importante ».

Enfin, l'illustre fils de Louga est l'auteur de « quelques services d'intérêt général » :

« En 1973, Djilly M'Baye a affrété un avion Boeing 707 pour transporter 171 personnes gratuitement Dakar-Djeddah-

Dakar pour aller effectuer le petit pèlerinage à La Mecque et le Ziarra à Médine, frais d'hébergement à sa charge.

Vous avez souligné vous-même dans votre article les sommes d'argent qu'il distribue aux personnes pendant les gamous annuels qu'il organise à Louga.

Un bienfait indiscutable car la somme des intérêts particuliers fait partie intégrante de l'intérêt général.

Vous n'ignorez pas le lycée qu'il a offert aux jeunes Sénégalais par le biais du gouvernement sénégalais. Également, vous êtes au courant de l'hôpital qu'il a offert aux Lougatois. Les habitations à loyer modéré qu'il a construites à Louga sont aussi à la disposition des habitants de Louga résidents et des natifs de Louga qui se sont expatriés provisoirement. En dehors d'eux, aussi chaque autre Sénégalais peut en bénéficier.

La Zawia de l'avenue Lamine-Guèye dont il a participé substantiellement à la rénovation et qui fait la fierté des musulmans et particulièrement des habitants du quartier dont je fais partie.

Vous n'ignorez pas aussi qu'à l'occasion de la collecte pour la construction de la future grande Mosquée de Tivaouane, Djilly M'Baye a participé pour la somme de cent vingt millions : il a contribué également à l'édification des mosquées de Karack (SICAP), Yoff, Gibraltar, SICAP Sérigne Cheikh, etc. Quant aux vivres pour les populations sinistrées, Djilly M'Baye en a distribué une grande quantité, mais il avait demandé au journal *Le Soleil* de ne pas en parler, et ceci vous ne deviez pas l'ignorer en tant que journaliste.

Je regrette de ne pouvoir énumérer ici tous les actes de générosité de Djilly M'Baye, car en raison de sa modestie il ne dit pas ce qu'il fait en bien ».

Djilly M'Baye serait donc un bon milliardaire musulman :

« Les musulmans sénégalais, conclut l'auteur de la lettre ouverte, disent le plus grand service qu'on peut rendre à un musulman, c'est de lui donner les moyens d'aller effectuer le pèlerinage à La Mecque et visiter le tombeau du prophète Mohamed (Paix sur Lui), lui construire des mosquées. Sur les trois actes, Djilly M'Baye reste et demeure au premier rang ».

Mais les bonnes œuvres islamiques et le développement vont-ils nécessairement de pair ?

Dossier monté par C. Coulon